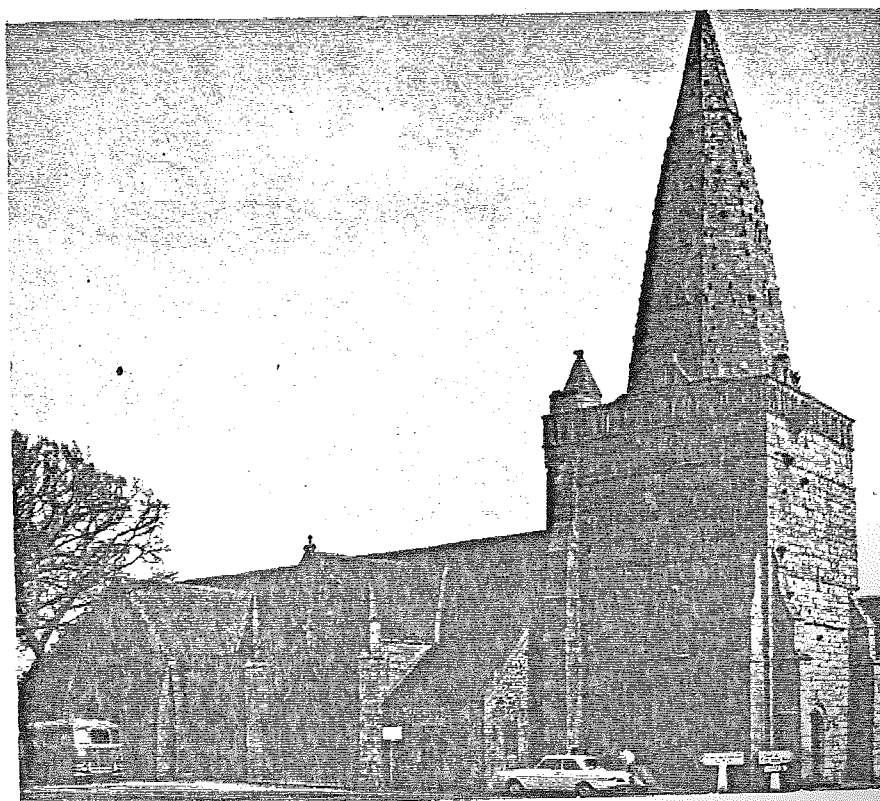


UNE VISITE A L'EGLISE

NOTRE DAME DE LARMOR-PLAGE



N.D. DE LARMOR-PLAGE

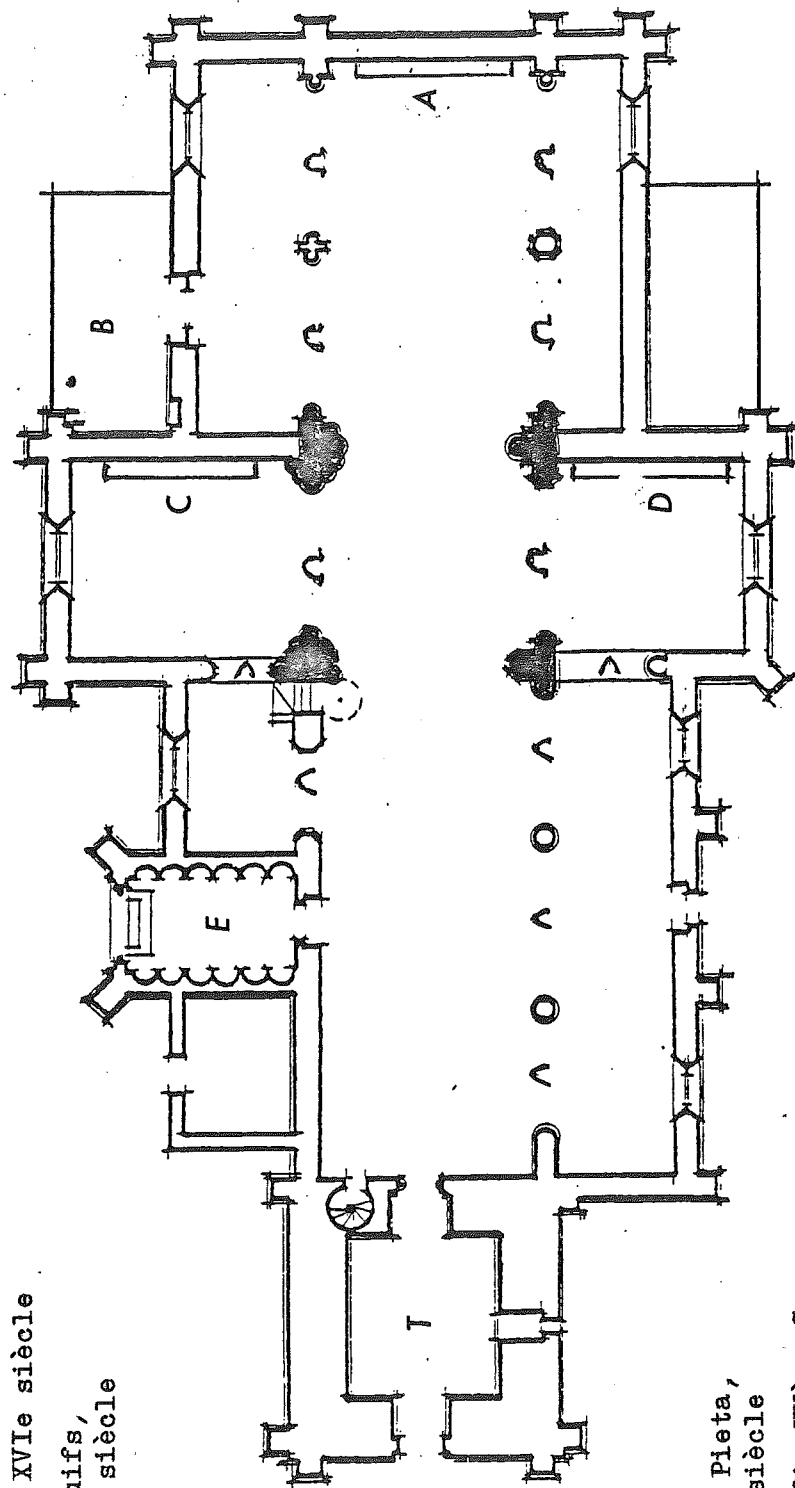
Légende :

 Gros piliers transept,
XIIème siècle

A - Grand Retable du Choeur
(1690)

B - Sacristie, du XVIe siècle

C - Retable des Juifs,
début XVIIème siècle



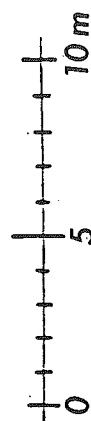
D - Retable de la Pieta,
début XVIème siècle

E - Porche Nord, fin XVème S.

T - Tour clocher (1630)

 - Arc roman

 - Arc ogival



— AVANT — PROPOS —

Tous les Lorientais connaissent évidemment l'église de LARMOR-PLAGE et son lourd clocher de granite ; ou du moins, ont-ils l'impression de la connaître ! Combien d'entre eux, en effet, n'y ont jamais pénétré (même pas dans son remarquable porche), persuadés que l'intérieur du monument était pratiquement sans intérêt.

Il est vrai que les dépliants et autres guides touristiques — mis à part le fameux salut au canon des navires en partance pour les mers lointaines, ou encore la traditionnelle bénédiction des courreaux — restent plutôt discrets sur le sujet, préférant insister sur d'autres grandes chapelles de l'extrême-Ouest morbihannais, plus connues du grand public, et en tous cas moins à l'écart des circuits touristiques traditionnels.

C'est précisément cette injuste méconnaissance qu'il convenait de battre en brèche, en profitant de la Journée "portes ouvertes" du Dimanche 22 Septembre 1985, organisée dans tous les "monuments historiques" du Morbihan, pour publier ce modeste essai sur l'église NOTRE DAME de LARMOR, et nous révéler l'essentiel de son histoire, et surtout ses richesses par trop méconnues.

I — BREFS RAPPELS D'HISTOIRE —

L'imposante chapelle "NOTRE DAME DE LARMOR",⁽¹⁾ ancienne "trêve" ou annexe de Ploëmeur (littéralement la Grande Paroisse), s'élève en un lieu chargé d'histoire parce que situé sur un emplacement privilégié sur l'estuaire commun du Blavet, du Scorff et du Ter, facilement défendable et bien protégé par le brise-lames naturel de Groix qui constitue également un idéal poste de guet avancé.

Ce lieu a donc été occupé très tôt par l'homme ; et, c'est près du petit port appelé "Port-Maria" qu'une chapelle fut fondée dès le VIème s.

(1) — de belles dimensions, il faut l'avouer : 40 x 22 mètres. (Voir Plan)

par St Gildas dit le "Sage", (1) né en Grande Bretagne sur les bords de la Clyde, entre 490 et 493 et mort en 570 dans l'île d'Houat où il avait débarqué quelque 30 ans plus tôt.

Cette chapelle, en matériaux légers et couverture de chaume, a dû brûler accidentellement bien des fois, avant d'être détruite par les Vikings qui occuperont le site durant plus d'un siècle (disons de 820 à 940) ; vraisemblablement à l'abri d'un camp fortifié. Ils occuperont aussi Groix, où l'on a découvert la sépulture d'un chef normand, constituée par un drakkar sous tumulus.

Après leur départ, c'est sous le règne réparateur du Duc Geffroi I^{er} (992-1008), bien appuyé par son épouse Hedwige (ou Havoise), soeur du Duc Richard II de Normandie et, ironie, arrière petite-fille de Rollon, que seront pansées les blessures matérielles et spirituelles. Geffroi I^{er} sera également aidé par St Félix, ex-ermite d'Ouessant, réfugié à St-Benoît sur Loire avec les reliques de St Pol de Léon, et qu'il fera revenir pour lui confier l'abbaye de St-Gildas de Rhuys en ruine. (1) Seront ainsi reconstruits l'abbaye en question, son prieuré de Gâvres (dont les moines entraînaient la population en pèlerinage à NOTRE DAME de LARMOR) ; et sans doute, la chapelle de LARMOR elle-même.

Une certitude toutefois, la partie la plus ancienne de l'édifice actuel est constituée par les 4 gros piliers du transept que l'on peut dater du XII^{ème} siècle, mais qui portent des traces de modifications. Souvent réparée, élargie, reconstruite, la chapelle a souffert fréquemment des tempêtes (2) et d'un bel incendie en 1502.

Quant au célèbre porche, il porte deux dates : 1491 et 1493. La première est gravée à l'intérieur et correspond à l'année du mariage de la Duchesse Anne avec le Roi Charles VIII ; la seconde, gravée à l'extérieur, sur la façade Nord, fait référence à Olivier De KERBESCAT, à l'époque recteur de Ploemeur.

On remarquera surtout que le porche, contrairement aux règles, n'a pas été implanté au Sud de la nef, mais au Nord ; sans doute parce que moins exposé aux intempéries, ainsi que mieux situé par rapport au débouché de la route de Ploemeur et à l'accès au port.

(1)- Souvent confondu avec d'autres St Gildas : d'abord avec St Gildas, chambellan du Roi Gradlon, au VI^{ème} siècle ; puis avec St Félix, mort abbé de St-Gildas de Rhuys en 1038 et rebaptisé en conséquence du patronyme St Gildas par la ferveur populaire. Il faut en effet préciser que St Félix avait brillamment reconstruit la dite abbaye à partir de 1008, lui redonnant en peu d'années toute son aura. C'est son disciple St Vital (mort en 1069) qui devait lui succéder sur le trône abbatial de Rhuys.

(2)- Que de gémissements du clergé tout au long des siècles !

Au XVIème siècle, on ouvre une fenêtre et on bouche une porte au pignon du croisillon Nord du transept. René DES PORTES, seigneur de KERIVILLY (1), construit une chapelle, devenue sacristie depuis, dédiée à Ste Anne et où il appose ses armoiries.

En 1613, soit trois ans après que les "Princes" eussent construit un fort à l'emplacement de l'actuelle citadelle de Port-Louis, pour marquer leur vif mécontentement face au pouvoir royal en constante expansion, on verra Pierre de ROHAN, Prince de GUEMENE (2), Seigneur de La ROCHEMOISAN et donc de la trêve NOTRE DAME DE LARMOR, y entreprendre, par solidarité, avec les "Grands", la construction d'une tour de guet fortifiée, face au Port-Louis royal !

Cette construction se s'étaler sur 17 ans ; et, comme Pierre meurt en 1622, l'ouvrage sera terminé en 1630 par sa fille, Anne de ROHAN, Princesse de GUEMENE, épouse de Louis VII de ROHAN, Duc de MONTBAZON (son propre cousin germain).

Disons que cette tour de guet, judicieusement édifiée à l'extrémité Ouest de l'église NOTRE DAME de LARMOR (3) ressemblait fort peu au clocher qu'elle est devenue depuis, par adjonction d'une lourde flèche de granite. Elle se terminait à l'époque par une plateforme en maçonnerie, disposée en terrasse et entourée d'un solide parapet en pierres de taille, parapet vraisemblablement percé de meurtrières (on n'était plus au temps des créneaux).

Par ailleurs, il semblerait que la dite tour comportait des "hourds", ouvrages défensifs en surplomb et ressemblant à des maisonnettes de bois, sur trois faces ; la face Est exclue, parce que donnant directement sur la toiture de l'église.

A préciser que ces "hourds", supprimés par la suite, comportaient eux-mêmes des escaliers d'accès extérieurs : solution qui permettait en cas d'alerte une mise en place du personnel de défense infiniment plus rapide que par l'escalier en colimaçon intérieur. Naturellement, il s'agissait d'escaliers en bois assez rudimentaires, dont la dernière volée était très vraisemblablement relevable, pour des considérations de sécurité élémentaire.

(1)- Château au Sud des pistes de l'aéroport de LANN-BIHOUE.

(2)- Les ROHAN-GUEMENE avaient été élevés à la dignité princière en Septembre 1570, par lettres patentes du Roi Charles IX données à MONTCEAU.

(3)- Des raccords de maçonnerie ultérieurs, ainsi que certains détails de construction, tendent à prouver que la tour de guet primitive n'était pas directement liée à l'extrémité Ouest de la nef. Cette liaison ne sera sans doute réalisée qu'au moment de la transformation de la dite tour en clocher.

Autres précisions : la tour était surmontée d'un mât (il existe toujours) qui vraisemblablement servit d'abord à hisser l'oriflamme des ROHAN-GUEMENE, puis celui de Notre Dame de Larmor, et enfin l'emblème national ; près de ce mât, la guérite en pierre du guetteur, qui porte gravé le monogramme du Christ, le mot PLECH (1) et la fameuse date "1630", évoquée plus haut.

On peut aussi penser que de cette époque date la coutume du salut envoyé par les navires partant pour de longues croisières (coup de canon - réponse des cloches pendant que l'on hisse le drapeau), pour peu que l'on se réfère aux armoiries de Larmor : "Bon vent à qui me salue". A ce propos, on cite volontiers l'épisode de la frégate "La Sémillante" qui, partant en Crimée, ne salue pas le clocher, parce que le Capitaine de Frégate JUGAN qui la commande est huguenot. Elle fera naufrage corps et biens (694 disparus) le 15/02/1855 aux Iles Lavezzi, près de Bonifacio.

Le pèlerinage de Ste-Anne d'Auray, inauguré en 1626, a porté un coup très sensible au culte de Notre Dame de Larmor où néanmoins les 3 pèlerinages traditionnels se sont maintenus jusqu'à nos jours :

- 24 juin : St-Jean Baptiste, avec bénédiction des "Gourreaux" à partir des bateaux.
- 2 Juillet : Notre Dame de la Clarté.
- 8 Septembre : Nativité de la Vierge.

Dans le cadre d'un grand mouvement national visant à reconstituer les forces morales de la France après la défaite de 1870, Mg. BECEL, évêque de Vannes, consacre le 17 Août 1873 son diocèse à la Vierge. Une plaque de marbre, dans le bras gauche du transept, rappelle cette cérémonie.

En 1912, Mg. GOURAUD, évêque de Vannes, détache Larmor de Ploemeur pour constituer une paroisse nouvelle (2).

En définitive, la chapelle est disparue. Elle a été souvent remaniée (6 arcs romans et 6 arcs gothiques), mais l'ensemble ne jure pas, sans doute parce que les remaniements ont été opérés par des gens de goût.

Avant d'entreprendre la visite intérieure, disons quelques mots sur la Vierge en argent (3) qu'en 1773 les fidèles et le recteur de Ploemeur, Hyacinthe De LYVOIS étaient bien d'accord pour commander au sieur BERAUD, orfèvre à Port-Louis. Mais le recteur, né à Kervignac et baptisé à

(1) - Ce mot PLECH serait la breton PELLEC'H traduisible par "Où" ? et que l'on peut interpréter comme une interrogation du veilleur assailli : "Où es-tu Seigneur ?"

(2) - Larmor ne deviendra commune qu'en 1925.

(3) - En fait, une "Ève" de bois sculptée, recouverte d'un plaquage d'argent.

Hennebont voulait la Vierge du Voeu de 1699 d'Hennebont, le chapelain et les fidèles voulaient la Vierge de Larmor.

Il y eut une double commande : confection de 2 âmes de bois et procès du recteur contre les paroissiens. Les fidèles l'emportèrent : seule la Vierge de Larmor fut recouverte d'argent fin (4680 grammes d'argent répartis sur une statue de 0,60 m. de hauteur), mais ils payèrent les 2 vierges en bois, le métal précieux, etc..., plus les frais du procès ; soit 1600 livres au total.

Après l'Inventaire du 3 Juillet 1792, la Révolution confisque la Vierge dont l'argent fut fondu à Nantes. Toutefois, le sacristain avait pu soustraire les 3 plaques d'argent du brancard de procession, plaques ornées des inscriptions : AVE - MARIS - STELLA ; et que la paroisse détient toujours.

II - DESCRIPTION INTERIEURE -

1) - LES VITRAUX : Ils ont beaucoup souffert des tempêtes et des hommes au cours des siècles. C'est ainsi que l'installation d'un grand retable, à la fin du XVIIème siècle, a entraîné la mort d'antiques vitraux (1) dont certains, d'après la tradition, portaient les armes des ROHAN, des CHEF du BOIS, des KERIVILY et autres bienfaiteurs. C'est dommage, car les vitraux subsistants sont de facture bien plus récente et malheureusement non datés.

Cependant, cette relative jeunesse ne doit pas faire illusion, car dès 1936, les montants en bois des verrières étant vermoulus, le recteur LE TALLEC dû soumettre un projet de restauration, dressé par Mr. RAULT (2), aux Beaux-Arts qui le refusèrent (3). Un projet de Mr. BRANDOIS fut agréé et réalisé en 1938.

Soufflés pendant la guerre de 1939-1945, les vitraux purent cependant être remontés après la Libération avec des vergettes de plomb neuves par Mr. BERTONI. Seul, le vitrail des Fonts baptismaux qui traitait le thème immémorial du cerf assoiffé d'eau vive (4) était irrécupérable et fut remplacé par la représentation classique de St Jean Baptiste.

Le vitrail du bras gauche du transept, dit de la Bénédiction,

(1) - A Larmor, l'oculus et la baie du chevet ont été murés dans de telles conditions.

(2) - D'une famille de verriers établis à Rennes en 1904.

(3) - Cependant, on a remarqué sur un vitrail un "RAULT PINKIT"

(4) - Déjà cher aux Celtes, parce que symbole de l'âme immortelle par ses bois qui tombent et repoussent chaque année.

représente l'abbé LE NECHET, recteur de 1925 à 1935. Au Nord toujours, le vitrail de Notre Dame de la Clarté montre la Vierge accordant sa protection à un paysan breton, suppliant à genoux.

Au Sud, un vitrail du choeur porte la légende "Notre Dame de Larmor arrête les Anglais 1746". Par cette verrière, les habitants revendiquaient pour leur protectrice le bénéfice du miracle qui revient à Notre Dame des Victoires de Lorient.

Dans le bras droit du transept, Notre Dame de Larmor sauve 2 naufragés accrochés à une épave. Puis, au Sud toujours, un vitrail est consacré à la Vierge et à Ste Anne. Enfin, un dernier vitrail de St Pierre-aux-Liens libéré par un ange rappelle que Larmor était une trêve de Ploemeur dont St Pierre est le patron.

2) - LE MOBILIER DU CHOEUR -

- Le Grand Retable : Oeuvre élégante édiflée de 1685 à 1690, qui présente en son centre une peinture de Notre Dame de Larmor secourant des navires en péril, avec ses donateurs René LEZIART, portant barbiche Louis XIII (1) et Suzanne De TREJAN son épouse, costumée à l'antique. Au-dessus, 2 anges présentent le monogramme du Christ "J.H.S.", dévotion inspirée par Bernardin de Sienne (frère prêcheur : 1380-1444) et reprise par les Jésuites qui ajoutèrent 3 clous unis par leurs pointes.

Le tabernacle comporte exceptionnellement deux compartiments superposés, le compartiment inférieur conservant sans doute les Saintes Huiles.

Sur le devant de l'autel, une toile peinte ou "antependium" représente une Madone à l'Enfant, de facture espagnole (2).

Dans les niches du retable, les statues de St Efflam (3) habillé comme un prince (en tenue militaire) et de Ste Barbe qui tient en main une tour et la palme du martyre. Rappelons en effet que le père de la sainte, le païen Dioscobe, l'enferma dans une tour pour l'amener à renoncer au Christ. De guerre lasse, il la traîna devant le Tribunal et lui trancha la tête ; mais il fut aussitôt foudroyé. Aussi l'invoque-t-on contre la foudre et en a-t-on fait la patronne des artilleurs, des pompiers et des carriers.

On note également deux retables dits "retables-lambris", comportant chacun une niche et encadrant le retable majeur. Dans la niche de gauche,

(1)- La peinture serait-elle antérieure au retable ? ou bien, le donateur serait resté fidèle aux modes de sa jeunesse ?

(2)- En Espagne, ce genre de peinture est exécuté sur cuir.

(3)- Pour plus de détails sur la vie de St Efflam, voir en "Appendice"

la statue de Notre Dame de la Clarté, du XVIIIème siècle, qui présente le Christ sur un lange tenu à deux mains. L'Enfant s'accroche d'une main à la ceinture de sa mère et de l'autre tient le globe terrestre. La niche de droite abrite un groupe de Ste Anne et de la Vierge.

Ces deux niches sont encadrées de chutes de feuilles de laurier vertes et dorées (symbole d'immortalité et de gloire) ; tandis que du haut de chaque retable, le Père Eternel tend les bras vers ses enfants.

Mais, ce qui frappe surtout le regard, ce sont les impressionnants blasons de Louis II de ROHAN et de Louise De RIEUX, son épouse, disposés de part et d'autre du maître-autel. Pourquoi une telle ostentation ? Pourquoi un Louis II, mort en 1508, sur un retable de 1690 ?

Un simple regard sur le contexte de l'époque nous en fournit la réponse. En effet, moins de 70 ans après la tension qui avait fait édifier une tour de guet fortifiée à Larmor, comme un défi au Port-Louis royal (cf. supra) une nouvelle source de conflit était apparue entre les deux parties en présence. Il s'agissait cette fois du devenir de la modeste Seigneurie du Faouëdic, comprise comme Larmor dans l'important fief de LA ROCHEMOISAN, dont le seigneur n'était autre que Charles II de ROHAN, Prince de GUEMENE et Duc de MONTBAZON.

C'est ce Faouëdic que Colbert et la Compagnie des Indes Orientales avaient entrepris de grignoter systématiquement, pour y construire le port et la ville que l'on appellera bientôt "LORIENT". L'opération avait débuté en 1666 ; et en 1685, il devenait évident que toutes les terres du dit Faouëdic allaient y passer ; et peut-être d'autres terres voisines ! Car, avec Louis XIV tout était possible.....

Certes, cette mainmise se faisait dans les règles et les terres étaient normalement payées à leur propriétaire du jour : un certain DONDEL, Sénéchal du Présidial de Vannes et qui avait succédé au dernier des LISIVY comme seigneur du Faouëdic. Toutefois, étant donné la qualité de l'acquéreur : "L'ADMINISTRATION DU ROYAUME", ces tractations faisaient perdre définitivement aux ROHAN-GUEMENE leurs droits et qualités de Seigneurs Suzerains des terres en question ; ce qui n'allait pas sans une perte de prestige indéniable pour d'aussi grands princes.

C'est donc pour limiter les dégâts, sinon les prétentions de Louis XIV du côté de Larmor, que Charles II de ROHAN, en ces années 1685-1690 ou du grand retable, eut l'idée d'afficher (le mot n'est pas trop fort) les fameux blasons dans l'église de Larmor, pour rappeler à tous, même au roi, les droits séculaires de sa Maison sur les terres situées à l'Ouest du Scorff, depuis Tréfaven à la côte, île de Groix comprise.

D'autre part, le choix de son ancêtre Louis II, qui en 1482 avait construit le Château-fort de Tréfaven, jusque là simple manoir, pour y transférer tous les droits et privilèges de châstel et châstellerie de La ROCHEMOISAN était très habile ; car il attestait de l'ancienneté des droits "suzerains" des ROHAN-GUEMENE sur les terres déjà acquises ou simplement convoitées par le pouvoir royal pour édifier Lorient.

D'ailleurs, il faut croire que le point de vue des Princes de GUEMENE était parfaitement défendable, puisqu'un siècle plus tard (en 1785) le Roi Louis XVI finira par leur donner la Principauté des DOMBES, en échange de leurs droits suzerains sur ledit Faouëdic !

Un mot pour terminer sur l'origine des "meubles" ou macles du blason des ROHAN (9 macles d'or sur fond de gueules). Il s'agit d'une référence aux macles de chlastolite (variété d'andalousite à gros cristaux de silicate d'aluminium) qui abondent dans les schistes cristallins utilisés au XIIème siècle, pour la construction du château des Salles en Perret (22) ; château qu'ils devaient considérer comme le berceau de leur famille et non loin duquel ils édifièrent l'abbaye de Bon-Repos, en l'an 1184 pour abriter leurs sépultures.

Avant de quitter le chœur, un regard sur les sablières de la charpente pour constater qu'elles sont illustrées de personnages grotesques ; et que l'un des "extraits" (poutres horizontales en travers du chœur, ornées des classiques "engoulants") porte encore les armes des CHEF du BOIS : un "grellet".

3) - LE MOBILIER DU TRANSEPT ET DE LA NEF -

Chacun des deux bras du transept est doté d'un retable.

A gauche, le retable dit "Autel des Juifs" : une foule de petits personnages (1) se tient au pied du calvaire sur lequel se dressent les 3 croix dans un ciel noir d'où émerge Jérusalem. C'est une oeuvre pleine de vie, en bois polychrome du début du XVIIème siècle, d'origine flamande (ANVERS sans doute). Dans une des deux niches figure une Vierge à l'Enfant "Notre Dame des Anges", en bois peint du XVIIème siècle, flamande également. Sur le mur derrière le retable, on a trouvé une fresque cachée qui n'a pas encore été étudiée.

A droite, le retable polychrome de la Piéta est dû au sculpteur Guillaume PEN DU et daterait sans doute du premier quart du XVIème siècle. (2)

(1) - Il existe aux Archives de Vannes un dossier d'enquête consécutif au vol de 3 d'entre eux.

(2) - Serait confirmé par le fait que les 12 apôtres du porche ont été sculptés dans la fourchette 1505-1518 (cf. infra) et que la tradition attribue à Guillaume PEN DU la paternité de l'un d'entre eux.

C'est un ensemble sobre où la Vierge, qui tient le corps de son fils sur ses genoux, est entourée de St Jean, de Marie-Madeleine et de Nicodème. Les personnages se détachent sur un ciel bleu nuit parsemé d'étoiles. Ils entourent la croix et la couronne d'épines nimbées de l'arc-en-ciel et encadrées du soleil et de la lune.⁽¹⁾

L'ensemble témoigne d'un symbolisme très ancien et qui évoque soit des passages des Ecritures, soit des vestiges architecturaux. On pourrait citer :

- le psaume 63-16 consacré au Seigneur, Maître du Monde : "A toi est le jour, à toi est la nuit" ; c'est toi qui as fait l'aurore et le soleil"
- St-Mathieu 24-29 : "Au moment où paraîtra le Fils de l'Homme sur les nuées du ciel, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière"
- St-Augustin : "L'Ancien Testament a reçu sa lumière du Nouveau comme la lune du soleil"
- Le Concile de CHALCEDOINE (451) où il a été précisé que le soleil et la lune représentent les 2 natures du Christ : "La lune c'est la nature humaine qui pâtit et meurt ; le soleil, lui, affirme la nature divine qui ne peut mourir" et ainsi cet astre devient le symbole de la résurrection de la nature humaine"
- des hymnes chrétiens qui comparent le Christ au soleil.
- A DOURA EUROPOS en Syrie, au II^{ème} siècle, ces 2 astres figurent tout à la fois au Mithracum et sur un chapiteau chrétien.
- A 350 Km. de DOURA EUROPOS, à HAMA, une croix du V^{ème} siècle qui porte le soleil et la lune.
- Enfin, une ampoule de verre contenant un peu de terre sainte à MONZA en Lombardie, ornée des 2 astres.

Dans la niche d'honneur, Notre Dame de Larmor, Vierge royale, présente au Christ couronné l'Etoile de la Mer. Dans l'autre niche, St Roch ⁽²⁾ présente le bubon de sa cuisse et porte un magnifique chapeau orné de la coquille St-Jacques du pèlerin. Un médaillon peint devant l'autel représente l'Enfant-Jésus langé à l'ancienne (c'est-à-dire les pieds enveloppés dans la couverture). Il est dit St Bavou et était très apprécié des jeunes mères qui le faisaient embrasser par les enfants baveurs.

Le mobilier de la nef est évidemment restreint. On y remarque, adossé à un pilier proche de la porte d'entrée Sud, un St Martin en bois polychrome du XVI^{ème} siècle, qui a récemment perdu sa crosse ; et, à cette

(1)- Dans le croissant de lune a été peint, à la fin du XIX^{ème} siècle, le visage de l'abbé LE BRAS, vicaire de Ploëmeur, détaché à Larmor de 1893 à 1899.

(2)- Pour plus amples détails sur sa vie, voir en "Appendice".

même porte, un bénitier portant une belle ancre de marine (symbole de l'espérance) taillée dans le granite.

Enfin, 2 bateaux (1) rappellent que nous sommes dans une chapelle de pèlerinage des gens de mer. Le plus gros (un grand voilier long courrier de la seconde moitié du XIXème siècle) est présenté sur des consoles scellées dans le mur Nord de la nef, entre la porte du porche et le protillon d'accès au clocher ; il a été offert par la famille TEAUDEN de Nantes qui avait des attaches à Larmor. " Le Saint-Jean " quant à lui, un élégant 24 canons suspendu au milieu de la nef, continue, dit-on, de virer au vent !

III — LE PORCHE ET SES APOTRES —

Ce type de porche est né en Cornouaille britannique d'où il est passé en Léon, puis en Trégor et enfin en Cornouaille armoricaine, dite des Montagnes. A noter qu'on en trouve 30 en Finistère et 2 seulement en Morbihan (LARMOR et KERNASCLEDEN).

Commencé en 1491, sa clef de voûte porte la date de 1505 ou 1506 et le blason des CHEF du BOIS (traduction française du breton ancien PEN CRANN, ou du breton moderne PEN COAT), seigneur de PENHOAT, à l'Ouest de Lanveur. Cette famille était implantée en au moins une douzaine d'autres localités du Morbihan ou du Finistère et a donné des gouverneurs à Hennebont et à Nantes. (2)

En ce lieu de transition entre le profane et le sacré que représente le porche, les douze apôtres sont là, faisant la haie pour conduire au Maître qui trône au-dessus de la Porte Nord de la Nef, sous l'aspect du "Christ aux Outrages" (un bois peint du XVIème siècle).

Les baldaquins et les piédestaux sont tous sculptés différemment. Par contre, les apôtres sont tous frisottés, sauf le 10ème et le 11ème et sont tous barbus, sauf St Jean (3). C'est précisément ce St Jean que, suite à d'innombrables recherches et surtout à notre récente surprise devant son indéniable ressemblance de traits avec le St Jean du retable de la Piéta déjà mentionné, nous proposons comme étant le mystérieux apôtre du porche attribué par la tradition au ciseau de Guillaume PEN DU, l'incontestable sculpteur du retable en question. Ce n'est là qu'une hypothèse (la première

(1) - A LARMOR, ils s'appelaient tous par tradition "Notre Dame de LARMOR.

(2) - Il convient de rappeler que Julianne HEMERY de CHEF du BOIS et de KERINIZAN, épouse de Léonard René de PENANCOET et qui vivait au XVIème siècle, est la grand'mère de la Duchesse de PORTSMOUTH, elle-même ancêtre de Lady DIANA, l'actuelle Princesse de GALLES.

(3) - En entrant, on a numéroté : à gauche : 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 :
à droite : 12 - 11 - 10 - 9 - 8 - 7

du genre à notre connaissance), mais, si c'était la bonne ?

Le matériau utilisé est le tuffeau de Loire (1), sauf pour le 11ème qui est en granite. Tous datent de 1505 ou 1506, sauf le 12ème taillé en 1518.

Les donateurs, personnages importants, ont fait inscrire leur nom sur le socle de la statue offerte par leurs soins. Maurice de CHEF du BOIS a fait apposer ses armes sur le socle de la sienne.

Chaque apôtre présente, sur un phylactaire ou banderole, un verset du "Symbole des Apôtres" ; St Pierre commence avec "Credo in unum deum" et Mathieu termine avec "in vitam oeternam - Amen".

Notons que le 5ème apôtre porte "Descendit ad inferna", au lieu du "Descendit ad infernos" prescrit par le Concile de TRENTE (1545-1563) qui ne voulait plus d'un mot douteux (Inferna servait surtout à désigner les voies rectales, et non les enfers ou l'enfer). Cette remarque, grâce à ses dates, ne fait que confirmer les dates déjà données pour la taille des statues du porche.

Détail amusant : sous le piédestal de la statue de St André, le sculpteur a représenté un homme doté de belles oreilles d'âne ! Eprouvait-il du ressentiment envers un "André" du bourg, au point de la ridiculiser ainsi pour l'éternité ? Ce n'est pas impossible, car nos ancêtres savaient aussi manier l'humour.

CONCLUSION

Ces quelques pages sur NOTRE DAME DE LARMOR sont loin d'avoir épuisé le sujet ; aussi, espérons-nous que d'autres bonnes volontés se laisseront captiver à leur tour ! En attendant, on peut déjà conclure que l'antique église a été soumise, au travers des siècles, à nombre d'influences lointaines et variées, ramenées par les marins et venues notamment d'Irlande, des Flandres et d'Espagne.

Domage que nous ne puissions soulever les dalles de l'église à l'emplacement du carré du transept ou dans le chœur et fouiller également la place et les rues voisines ; nous ferions sans doute de passionnantes découvertes. Mais il faudrait y consacrer beaucoup d'argent et apporter le trouble chez les habitants du bourg.

Alors, résignons-nous à ignorer tout ce qui dort là depuis si longtemps à l'ombre du clocher.

Jean JURBERT

(1) - En 2 parties distinctes : le 1/3 inférieur et les 2/3 supérieurs de la statue. Un examen attentif permet de distinguer le raccord des 2 parties.

APPENDICES

Avertissements : Les vies de St Efflam et de St Roch n'étant pas strictement indispensables à la clarté de cet "essai" sur l'église Notre Dame de Larmor, nous avons préféré les reléguer en appendices ; d'autant plus que ces Saints, et en particulier St Roch, n'ont jamais été directement liés, de leur vivant, à l'histoire de notre église, comme ce fut le cas pour St Gildas de Rhuys ou ses disciples.

Autres raisons : nous avons voulu rester dans la ligne de notre Publication de Travaux, plutôt destinée à l'exposé de faits concrets et parfaitement contrôlables, comme le sont une tour, un porche, un retable ; et enfin, pour éviter de rompre le rythme de notre exposé par de trop importants notas.

Un conseil cependant, n'oubliez pas de lire, in-fine de l'hagiographie de St Efflam, les très intéressants développements consacrés aux singuliers navires utilisés par nos Saints bretons pour traverser la Manche ; il y a de quoi surprendre plus d'un lecteur.

I - Vie de St Efflam - Efflam, fils d'un roi irlandais, accepte "pour le bien et le repos de deux royaumes" d'épouser Enora, mais la quitte le soir de ses noces, gagne la mer et s'embarque dans un "coffre" trouvé sur la plage qui le transporte à St-Plestin-des-Grèves (Côtes-du-Nord). Là, selon la légende, il tue un dragon, aidant ainsi le roi Arthur, empêtré dans cette tâche. Ste Enora, pas rancunière, le rejoint dans son apostolat d'ermite, avant de rejoindre le monastère de Ste Ninnoch à Ploëmeur (de nos jours, Lanennec).

Par suite d'un jeu de mots en français, il est guérisseur et traite les brûlures, les clous et les furoncles. En reconnaissance, on lui offre des poignées de clous (c'était particulièrement le cas à Kervignac, où le Saint possède en effet une assez belle chapelle). En outre, il favorise les mariages ; les amoureux lui donnent un sou pour se marier dans l'année. Mais pourquoi est-il le patron des conscrits ?

Enfin, il est le patron des maris jaloux qui doivent poser sur l'eau de la fontaine 3 tranches de pain représentant le saint et les 2 conjoints. Si les tranches restent bien groupées, le mari soupçonneux peut se réjouir : son épouse est fidèle.

N.B.- Le "coffre" de St Efflam : On peut penser que le "coffre" utilisé par St Efflam pour traverser la Manche était un bateau d'un type très particulier, encore en usage au Pays de Galles et aux îles d'ARAN (Ouest de l'Irlande).

Mais, si de nos jours ils sont constitués de toile goudronnée, tendue sur des lames de bois souple, dans les temps anciens ce type de navires, dont certains de belle taille, étaient fabriqués avec des peaux de boeufs cousues entre-elles au moyen de cordelettes de lin et de lanières de cuir imprégnées de tanin de chêne. Ces peaux étaient alors tendues sur une carcasse de lattes de frêne, pourvue d'un bordage en chêne : le tout constituant un "curragh" ou "coracle", plus résistant qu'il ne paraît et encaissant bien les coups de boutoir de la houle, grâce précisément à la souplesse de sa carène.

Dans ces conditions, il n'est pas impossible qu'ils aient permis à St Brandan (484-578) de traverser l'Atlantique, plus de 8 siècles avant Christophe Colomb !!! C'est du moins ce que tendent à démontrer certains décriptages de textes antiques, ainsi qu'une traversée expérimentale, assez récente, de ce même Océan, à bord d'une scrupuleuse réplique de ces "coracles" du VIème siècle de notre ère.

Très légers, ces bateaux de peaux devaient être lestés pour éviter les retournements. On utilisait pour cela un matériau aussi commun que bon marché : de grosses pierres qui, en cas d'abandon du navire en fin de voyage, en devenaient rapidement les ultimes vestiges. D'où, sans nul doute, la légende des traversées de la Manche par nos Saints Bretons dans des auges de pierre !

II - Vie de St Roch - A sa naissance à MONTPELLIER en 1295, dans une famille au service des rois d'Aragon, St Roch porte dans sa chair une croix sur la poitrine. Orphelin à 20 ans, il distribue ses biens aux pauvres, avant de partir en pèlerinage à ROME. En cours de route, il soigne des pestiférés et les guérit d'un signe de croix. Touché par la peste bubonique, il se terre dans un bois près d'une fontaine. Un chien de chasse lui apporte chaque jour un pain dérobé dans les cuisines de son maître, seigneur de Plaisance qui, de vie peu édifiante jusqu'alors, se convertit après avoir un jour suivi son chien. Un ange guérit St Roch et lui apporte du ciel la promesse écrite que la peste cesserait à toute invocation fervente qui lui serait adressée. Il revient guéri à MONTPELLIER, mais si gueux qu'on le jette en prison. Il n'essaye pas de se faire reconnaître de son oncle qui gouverne la ville. Il meurt 5 ans plus tard et est reconnu grâce à la croix de sa poitrine (16 Août 1327). Le Concile de CONSTANCE (1414-1418) le reconnaît comme intercesseur privilégié contre les maladies contagieuses, cependant que le Concile de FERRARE (1438-1439), menacé par la peste, l'invoque avec succès. Cette réussite lui fait éclipser St Adrien et même

St Sébastien, son associé dans la lutte contre les épidémies.

Remarque - L'importance en Bretagne du culte (statues et chapelles) de St Roch, ce saint 100 % méridional et dont la vie fut un perpétuel combat contre la peste, témoigne éloquemment de la terreur qu'inspirait universellement le fléau et surtout de l'ampleur de ses ravages parmi les populations armoricaines pourtant situées à l'extrême-Ouest de l'Europe (la peste venait d'Orient). L'épidémie gagna toute la péninsule, la côte comme l'intérieur ; ainsi que le prouve cette chapelle de St Roch située jadis entre Perret et Plélauff (22), et où se déroulait un célèbre pardon qui s'est prolongé jusqu'en 1920.

Remerciements - Nous ne saurions clore ces pages sans exprimer nos remerciements à toutes les personnes qui nous ont aidé dans nos recherches sur Notre Dame de LARMOR. En particulier, nous tenons à remercier les membres de la Société Lorientaise d'Archéologie qui nous ont fait bénéficier de leurs connaissances en histoire locale et régionale, ou de leur expérience dans le domaine de la publication. Nous citerons dans le premier cas Mr. F. BERTHOU, notre Président, amateur d'histoire médiévale bretonne dont celle des ROHAN ; ainsi que Mme. PICHOT, notre spécialiste des Archives nobiliaires et autres ; et, dans le second cas, Mr. R. BERTRAND, notre Vice-Président, responsable de nos "Publications de Travaux" annuelles.

J. JURBERT